

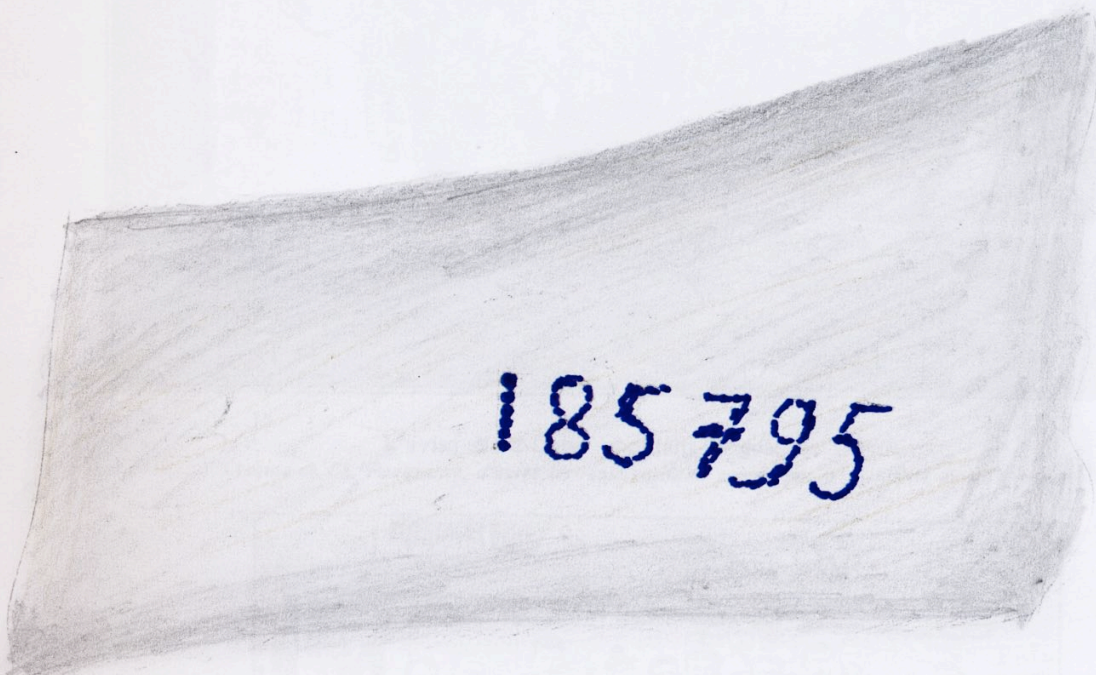
Réseau évasion PATO'LEARY
MISSION OAKTRÉE
en BRETAGNE

CARHAIX
BRETAGNE

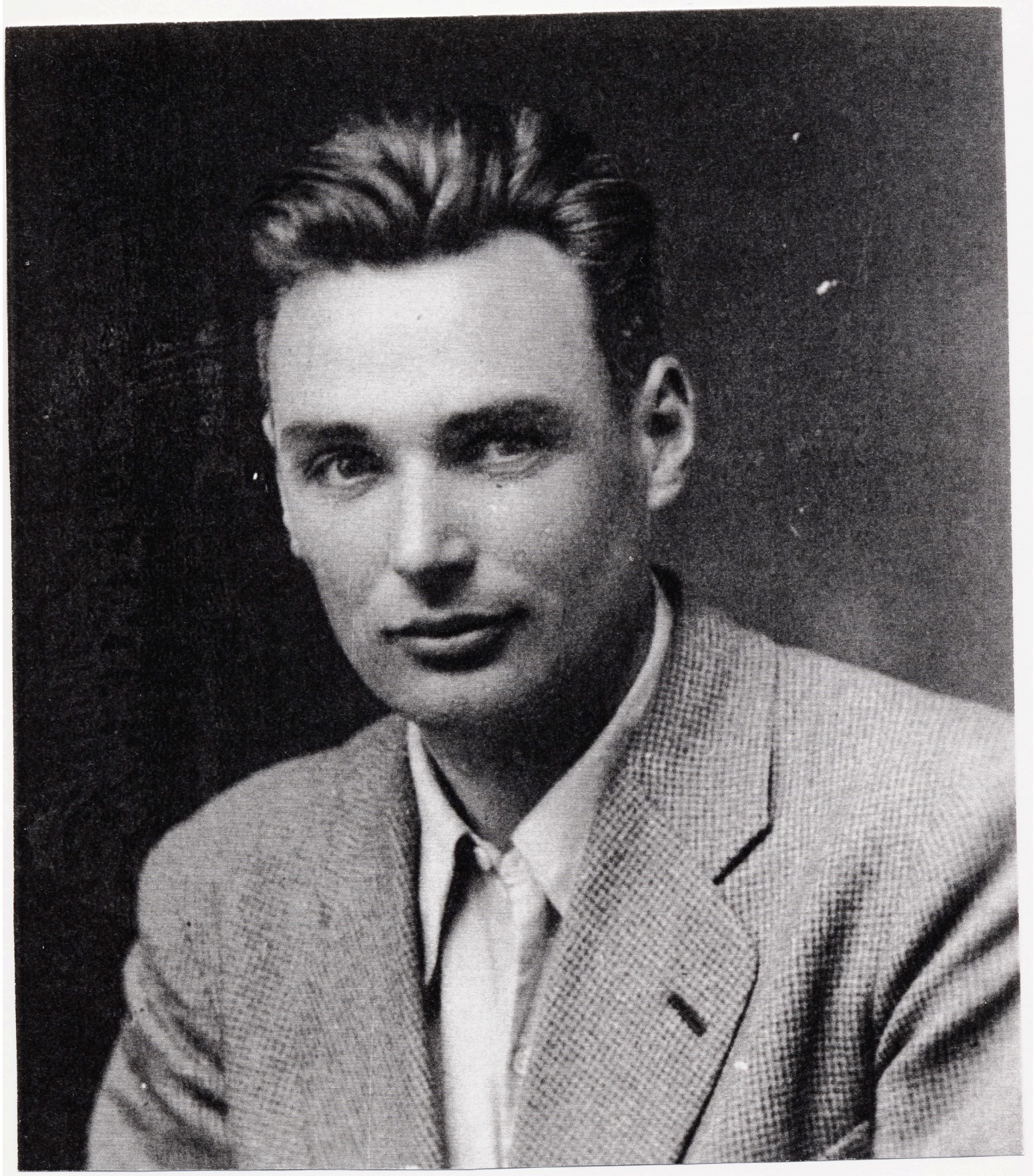
PAT O'LEARY
OAKTRÉE

FRESNES
RENNES
ANGOULÊME
COMPIÈGNE

BIRKENAU
BUCHENWALD
FLOSSENBUERG



185795



CITATION FOR MEDAL OF FREEDOM
WITH SILVER PALM

Georges Jouanjean, French Civilian, for exceptionally meritorious achievement which aided the United States in the prosecution of the war against the enemy in Continental Europe, from January 1943 to June 1943. He distinguished himself by his great courage, ingenuity, and determination in the performance of hazardous missions. Completely disregarding his personal safety he organized an evasion line, and until his arrest by the Gestapo and subsequent deportation to Germany personally accounted for the repatriation of more than sixty Allied airmen. His tireless energy, bravery, and daring contributed materially to the success of the war effort and merit the highest praise and recognition of the United States.

Monsieur Georges JOUANJEAN

British Empire Medal

CITATION

the organisation was of prime importance, and it is due to his undaunted efforts that a large number of escapers were enabled to reach their own lines in safety. He was at all times a most loyal, devoted and courageous helper whose excellent services contributed in no small manner to the efficient working of a most important escape line.

Monsieur Georges JOUANJEAN

British Empire Medal

C I T A T I O N

In January 1943 Monsieur Jouanjean was asked by one of the leading members of an important escape group to form an organisation in Brittany. He immediately consented, and from that time onwards his activities on behalf of Allied evaders were many and varied. Between January and February he gave assistance to four Allied airmen, sheltering them, acting as guide, and providing civilian clothes where necessary. In March he gave general assistance to an escaper in Brittany and Paris, eventually arranging for his boat journey to England. In April 1943 he also made contact with the chief agent and W/T operator of another escape group in Normandy.

Early in 1943 Monsieur Jouanjean made numerous and valuable contacts. One of his chief functions was to collect airmen in the Brittany area and house them with various helpers. He afterwards convoyed them to Paris and handed them over to other agents who arranged for their evacuation by escape lines. During the Spring and Summer months he was constantly active, recruiting helpers who were willing to place their homes at the disposal of the organisation, guiding, convoying and sheltering evaders. He was also actively engaged in a boating operation to evacuate evaders from the Breton peninsula.

On 18th June 1943 Monsieur Jouanjean went to Paris to warn members of the organisation that the Gestapo were becoming active. He was arrested at the house of another helper in the capital and deported to Germany, whence he was happily repatriated in the Summer of 1945.

During the course of his activities Monsieur Jouanjean helped, guided and sheltered a total of some sixty or seventy Allied evaders. The work which he carried out on behalf of

/the

avril mai 1998

Chère lectrice, cher lecteur,

- Avant de lire ce document, je voudrais faire la mise au point suivante - Il est un résumé succinct des moments les plus saillants des périodes de la guerre 39-45 pour moi - Il faut savoir que les aviateurs ont comme conseils avant toute opération - de rester autour du point de chute, de l'appareil - Dans le premier temps les allemands orientent les recherches très près de la chute - Et puis ils vont agrandir le cercle des recherches - Mais les organisations chargées de les récupérer, baseront leurs recherches toujours à proximité de la chute de l'appareil - Pour ma part, j'ai dû trouver une dizaine d'aviateurs en uniforme pas plus - Sur mon vélo bien visible, un imper, qui emballe un pantalon et 2 paires de chaussures - Malgré cette impudence, je n'ai jamais été interpellé - Evidemment je ne parle pas de l'acheminement des aviateurs (Réseau PAT O'Leary et la mission Daktrée) - J'ai dû faire 14 à 15 voyages entre la Bretagne et Paris, et deux voyages à Pau - (route de Tarbes, villa des Clochettes - Paris - Pau toujours par Toulouse - La zone côtière était plus surveillée - Beaucoup de liaisons - St Quay - Plourivo CARHAIX - Pontivy - Mais ce me restera une frustration de cette période

Le premier contact avec le réseau PAT par l'intermédiaire de L. Nouveau responsable de la zone occupée le 02-02-1943 et son arrestation à St Pierre des Corps par l'agent (Roger Leheran) qui il venait de recruter quelques jours avant - Arrestation le 14/02/43 soit 12 jours après notre contact fut un coup mortel - la suite devient inévitable -

Les allemands (Gestapo - S.S.) procédaient pour les arrestations avec la plus grande discrétion (la nuit) - Ainsi les arrestations ont été connues surtout après la guerre -

Découverte des aviateurs - joie - enthousiasme -

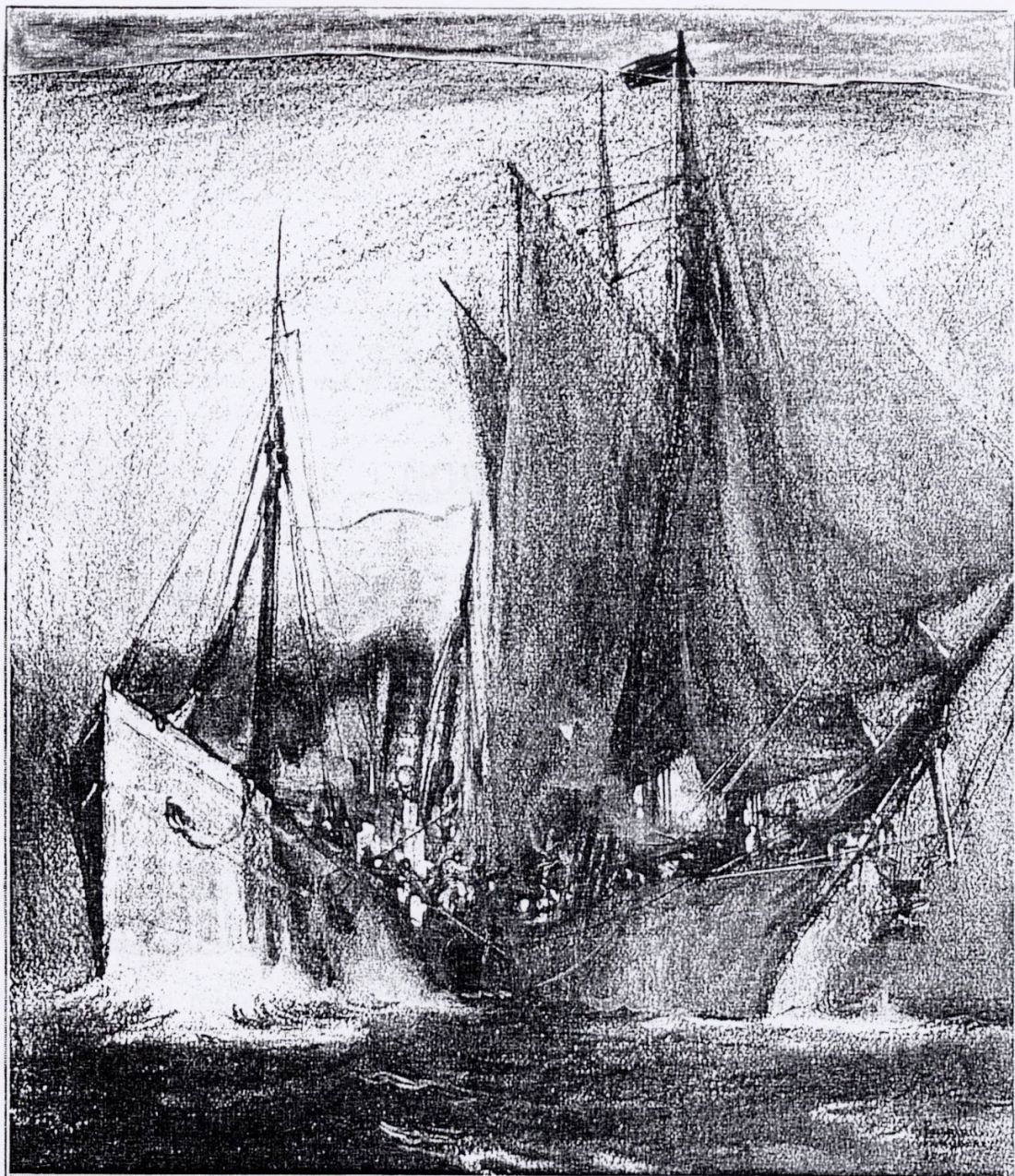
Arrestation changement de décor

Libération soulagement mais malheureusement trop d'amis ne sont pas revenus -

Bonne lecture quand même ! -

Le mariage de ma sœur Janine avec Gordon Carter restera une des plus belles réussites de ma vie.

Geo.



L'avis Nord-Caper abordant la goélette turque.
 Croquis de Ch. Fouqueray, d'après les renseignements comm. par le Ministère de la Marine.



L'équipage de l'avis auxiliaire Nord-Caper ; au centre du groupe,



Les onze officiers turcs qu'une goélette conduisait en Tripolitaine,
 et que le Nord-Caper a faits prisonniers.
 Photographies prises à Malte le 14 novembre

CARHAIX ET SES ALENTOURS

NORD CAPER

En mer adriatique durant la guerre 14-18 un chalutier Français le « Nord Caper » capture à l'abordage une goélette turc sa mission : « destination Tripoli fomenter une révolution en TRIPOLITAINE » à bord de la goélette 35 officiers + des marins.

Equipage du Nord Caper 10 hommes dont mon père. Résultat, une permission exceptionnelle pour récompenser l'équipage à la suite de cet exploit.

Conséquence ma naissance le 31/05/1917. L'on peut retrouver la trace de ce fait d'armes au ministère de la marine dans les archives concernant de la guerre navale 14-18- L'illustration de 14-18.

CARHAIX ET SES ALENTOURS

Lorsque vos yeux d'enfant s'ouvrent à CARHAIX, petite ville du centre de la Bretagne, piton entouré de rivières. Vous êtes sûrement béni des dieux. Imaginez l'Aulne, ruban argenté qui chante ou s'endort au gré de son humeur et de sa fantaisie. Sur sa surface noire ou claire, calme ou frissonnante, des saumons tels des éclairs. Des truites fario par millier surprennent de paresseuses éphémères.

Un paradis CARHAIX, paradis de ma jeunesse. Au Nord à l'horizon les Monts d'Arrêts, au Sud les Montagnes Noires, des forêts, des sangliers, des lièvres, des perdrix, et dès le mois d'octobre les bécasses aux yeux de velours. En mars le long des rivières, les parades d'amour de ces oiseaux migrants.

Les heures, les jours, les mois, les années passent trop vite dans ces paradis secrets. La pluie, le vent, les tempêtes bercent vos jours et vos nuits.

Qui connaît le faim ? la soif ! les outrances ! Nos moeurs, nos coutumes, nos fêtes, nos joies, notre langue, nos costumes. Qui connaît l'âme Celte ! Si vous aimez votre famille, vos amis, tous ceux qui vous entourent, et les autres. Si vous aimez les animaux, les oiseaux, les insectes, les fleurs, les arbustes et les arbres ; si pour eux, un jour, une nuit peut être, pour les défendre, vous risquez votre vie sans pour cela avoir droit à leur reconnaissance.

Si vous comprenez, si vous aimez Kipling-London et leurs contes- Si la vie des termites de Materling vous trouble, si les songes d'Edgar Poé vous font frissonner dans la nuit sombre - Si la mort du loup, de Vigny, vous émeut - Si vous aimez et appréciez la liberté - Si vous comprenez l'ordre établi dans nos civilisations occidentales - Si vous en saisissez sa raison fondamentale - Si vous pouvez sentir la douceur des baisers de vos parents et grands parents bien longtemps après leur départ - Alors vous pourrez comprendre la suite, sinon arrêtez vous là.

LA GUERRE ET SES RANCOEURS

En cette fin de décembre 1942, nous étions heureux et insouciants - Un ami Néo Zélandais partage notre vie, pilote tombé du ciel, providence du dieu des Celtes - En janvier 43, notre pilote n'est plus seul parmi nous ; un autre aviateur pilote lui aussi mais Américain nous raconte en un jargon ponctué d'éclats de rire et de grands dessins, ses origines et ses aventures. Et puis, trop belle était la vie, nous ébauchions, pour les rapatrier en Angleterre, tant de plans merveilleux.

Et puis le temps passe vite. Bientôt à notre porte, après cette froide journée du 02 Février 43, par une nuit glacée, pluvieuse. Un homme que nous ne connaissions pas est entré chez nous. Pourquoi chez nous ! Il me semble maintenant, mais oui, j'en suis sûr, il me semble avoir entendu, cette nuit vers 20H30, lorsque cet homme est entré, le bruit inquiétant d'une charrette qui passait dans la nuit, l'ANKOU oui cet homme maigre décharné, aux yeux hagards, vêtu d'une trop grande houppelande, cet homme vite apeuré, c'était l'ANKOU. (présage de la mort pour les Celtes), qui entra chez nous. Pourquoi ne l'ai-je pas tué ce soir là ?

Et pourtant nous n'étions pas des néophytes. Prisonnier des allemands pendant deux années, évadé de Poméranie, nous avions eu suffisamment de temps, pour imaginer, créer, combiner, les évasions. D'ailleurs, il s'est avéré par la suite, que notre style particulier pouvait choquer. Mais homme de terrain notre façon de faire bouleversait toutes les idées reçues. Notre imprudence n'avait qu'un but l'efficacité. C'est pourquoi nous avons récupéré en pourcentage dans notre secteur 60 à 70% des aviateurs abattus.

Pour l'acheminement, nos ruses, nos feintes, notre culot ne furent jamais mis en échec. Nous avions la foi des Celtes bien entendu, et le punch aidant, nous nous sentions invincibles. Comme nous n'avions fait aucun stage, aucun moule, aucune tactique ne permettaient de nous détecter.

Nous vivions sur l'ennemi, dans l'ennemi tel les lamproies. Nos projets étaient hasardeux, intrépides, mais raisonnés toujours réalisables.

Nous savions que notre action serait brève 6 mois maximum.

Si durant cette période, nous avons été soutenus efficacement, par une base arrière située en Angleterre. Dont nous donnons ici succinctement la composition :

- 3 radios 24/24
- 1 vedette rapide (pour l'approche), pouvant recevoir 16 passagers
- moteurs silencieux
- 5 hommes d'équipage

Nous aurions eu alors des résultats, j'allais dire époustouflants.

Quant à nous, nous savions (contrairement à l'homme du 02 Février 43, qu'il fallait impérativement (pour notre sécurité) que nos agents se limitent pour notre recrutement aux 5 départements bretons (Finistère, Morbihan, Côtes du Nord, Ile et Vilaine, Loire Atlantique). Exclusivement entre gens se connaissant de longues dates, dans des petites villes, et appelés en principe à vivre après la guerre dans la même région. C'est le seul critère de sécurité, il n'en existe pas d'autre. « Cela s'appelle méthode pour recruter des agents sûrs en temps de guerre. »

Notre première erreur fut de faire partie du réseau PAT OLEARY. (nom donné après la guerre).

Notre deuxième erreur fut de nous intégrer à la mission OAKTREE.

Ces 2 erreurs nous ont été fatales, elles seront directement responsables de nos arrestations, et du manque total de notre efficacité 50% des aviateurs récupérés par notre groupe breton a été fait prisonniers par les allemands. De plus notre action a été stupidement limitée.

J'ai oublié le nom de cet ingénieur allemand, haut responsable de la Todt et spécialisé dans la réalisation du mur de l'Atlantique. Il réside à Paimpol en Mars, Avril, Mai, Juin 43. Son grade était très élevé, sa mission importante. A cet époque, il se fait soigner chez un dentiste de Paimpol, ayant des sentiments de sympathie pour l'occupant. Cet ingénieur féru d'archéologie désire visiter les sites intéressants de la région et plus particulièrement les châteaux des environs. L'épouse du dentiste, très jolie ne partage pas les idées de son mari, elle est très amie de la Comtesse de MAUDUIT. « La comtesse nous prévient qu'éventuellement, nous risquons de voir apparaître l'ingénieur de la Todt chez elle. Nous demandons à la femme du dentiste ; madame Guilaine de montrer à l'ingénieur, les châteaux des environs, de l'amener au château du Bourg Blanc pour faire la connaissance de Betty de Mauduit. Bref de faire en sorte, que le jour voulu à l'heure voulue par nous, il se rende au Bourg Blanc. Car nous avons décidé d'expédier l'ingénieur de la Todt sur l'Angleterre en même temps que les aviateurs.

Nous avons tous été arrêtés y compris la Comtesse de Mauduit, déportés en Allemagne, ceux qui ne sont pas morts sont revenus en Mai-Juin 1945.

Madame Guilaine n'a pas été arrêtée. A la libération de Paimpol, 1 an avant notre retour, les F.T.P. et le F.F.I. de la région se sont souvenus que Madame Guilaine, la jolie dame aux yeux vert et marron avait sympathisé avec l'ingénieur Allemand de la Todt. Ils (FTP et FFI l'ont arrêtée, jugée (malgré les explications) tondu, son mari collaborateur a obtenu le divorce (à son avantage). Nous sommes rentrés en mai 1945. Nous les responsables, fatigués, malades, trop faibles pour régler leur comptes à ces lâches. Evidemment, nous avons quand même décoré Madame Guilaine et fait passer des mises au point dans les journaux

A Callac 20 Kms de Carhaix, un général de l'AfriKaKorps retour de campagne séjourne dans la maison réquisitionnée de maître Auregan huissier.

Nous connaissons parfaitement la topographie des lieux et nous avons un plan de la maison. Nous savons que les sentinelles ne sont pas très vigilantes et nous savons que plus particulièrement, le dimanche soir il nous est très facile d'enlever le Général. Tout est prêt, minuté, nous avons le chloroforme, la camionnette un auswei, l'heure la date. Pour empêcher les représailles, il suffira sur les ondes de diffuser une déclaration du général précisant qu'il a choisi la liberté. Encore une fois cela n'a pas marché, impossible d'avoir le bateau de la Royal Navy.

Un général Allemand comme prime en plus des aviateurs, Londres m'en veut sans doute pas. En tout les cas à Londres, ils ne feront pas l'effort nécessaire.

Que de temps perdu, que de risques pris inutilement.

Que de morts pour un aussi piètre résultat. A qui la faute et pourtant une vedette de la Royal Navy viendra dans l'anse Cochat à l'endroit que nous avons repéré en Avril 43. Elle viendra cette vedette en Février 44. 3 mois avant le débarquement trop tard ! bien trop tard.

Un jour du mois de Mai 43 particulièrement triste, ou rien ne marche, impossible de monter un passage par bateau, les aviateurs regorgent de partout. Venant de Carhaix avec 4 aviateurs, j'arrive au château du Bourg Blanc à Plourivo. La Comtesse Betty de Mauduit s'affaire à la cuisine. J'ai laissé sous le porche mes aviateurs. Tout de suite j'ai senti que Betty toujours si accueillante a des ennuis. Fatiguée, épuisée, inquiète peut-être, les aviateurs qu'elle loge, nourrit sont toujours là, une trentaine.

Lorsque je me décide à lui avouer que j'ai avec moi 4 aviateurs de plus, elle me coupe la parole. « Foutez le camp, je ne veux plus vous voir, surtout n'insistez pas, foutez le camp et ne revenez plus ». Il devait être 21 heures, je n'ai pas mangé depuis la veille, il pleut à torrent. Mes aviateurs sont transis de froid. Sous le porche blottis les uns contre les autres, j'ai attendu quelques temps, et puis dans la nuit, j'ai traversé le parc, ouvert la petite porte qui conduit à l'un des escaliers qui monte dans l'une des tours. A hauteur du 1^{er} étage, sur la gauche, je me suis trouvé devant la porte de la chambre de Betty. Elle est couchée, dans des draps bleus, assortis à la couleur des ses yeux. Au mur un grand portrait de Touchague la représente, lorsqu'elle était très jeune. A peine entré dans la chambre, je me déshabille et me glisse glacé sous les draps.

A ma grande surprise Betty s'est mise à rire et très gentiment m'a dit j'entends encore sa voix « Puisque votre patriotisme va jusque là..... Rhabiliez vous vite et allez chercher vos 4 aviateurs, qui doivent trembler de froid. C'était au mois de mai 43. Elle a pris sa revanche en juin 1945. Lorsqu'elle m'a présenté à son mari. Je cite ses paroles : Géo, je te préviens darling, il a couché dans mon lit avec son accent américain inimitable. Le Comte à l'époque était capitaine parachutiste dans les Forces Françaises Libres.

Il est difficile de raconter l'histoire très particulière concernant l'antenne de Bretagne du réseau PAT OLEARY (nom donné après la guerre), peut-être rappeler simplement son action globale. En effet, il est impossible de décrire les couées folles à pieds, à vélos, en autos, par le train, les acrobaties sur les toits, par dessus les murs des jardins, dans les champs, les rivières et les bois pour éviter la S.D.

Chaque aviateurs représente une source d'aventures pouvant remplir un livre, il faudrait en écrire près de 100.

Combien ont disparus, morts, on ne sait où, de blessés, de traqués, de pourchassés, d'arrêtés, d'internés, de déportés.

Combien d'interrogatoires.

Combien de jours et de nuits en cellule.

Combien de temps passé dans les mitards.

Combien de coups reçus et d'heures passées dans la baignoire.

Bref certains ont essayé de retracer ces aventures avec plus ou moins de véracité tel le Colonel Rémy, malheureusement toujours trop pressé. Un auteur Roger HUGUEN a écrit sur les réseaux d'évasions un livre, son titre « par les nuits les plus longues » dommage que les dates ne soient pas toujours exactes et par voie de conséquence, elles faussent les faits.

Dès le mois de Décembre 1942 création à Carhaix d'un petit noyau composé de quelques personnes. Le but : aider les aviateurs alliés à regagner l'Angleterre et de passer éventuellement en Angleterre avec eux.

Ce noyau devient une antenne du réseau PAT O'LEARY le 02 Février 43. Réseau rattaché à l'intelligence service 9 Room 900 war office. Les aviateurs récupérés étaient pris en charge par le réseau PAT jusqu'à leur rapatriement en Angleterre suivant des voies diverses. Route Espagne
Prévenir le consul de Grande Bretagne à Barcelone

mer Gibraltar

air Angleterre

mer Angleterre

Du mois de Janvier 43 au mois de Mars l'antenne de Carhaix à des filières qui couvrent pratiquement toute la Bretagne.

Dès le 12 Février commence la destruction du réseau PAT O'LEARY par le contre espionnage allemand. « introduction d'une taupe dans le réseau - LE NEVEU »

L'antenne de Bretagne ne paraît pas atteinte, elle peut établir un nouveau contact début Avril 43 avec la mission OAKTREE (Val Bouryschkine et le radio Paul LaBrosse). Cette mission fonctionne malgré de graves difficultés - « Aucun contact radio direct avec l'Angleterre, les liaisons passent par l'intermédiaire du Réseau Mithridate. Jusqu'à l'arrestation de son chef Val le 4 Juin 43 à ORTHEZ.

« Une femme, la Comtesse de Mauduit de la filière de Bretagne, dans son château du Bourg Blanc à PLOURIVO, cache loge nourrit pendant des jours et des nuits 34 aviateurs alliés, aidée seulement par un vieux jardinier. Exploit unique en Europe occupée (Avril, Mai, Juin 43) ».

Anniversaires et fêtes au Bourg Blanc

Ils étaient 34 aviateurs, américains, anglais, australiens, neo zélandais, etc... Tous hébergés au château du Bourg Blanc à Plourivo chez la comtesse Betty de Mauduit. Nous souhaitons, ce soir, la fête de l'un d'eux et deux anniversaires. Il devait être 23h30, une délicieuse soirée de la fin Mai 43. La nuit qui commençait était douce, calme, tiède.

Dans la grande salle du château trois immenses tables mises bout à bout recouvertes de nappes blanches avec un liseré rouge et bleu, les assiettes sont blanches avec une bordure bleu et rouge. Des bougies certaines blanches, d'autres bleues, d'autres rouges et sur les murs des drapeaux français, américains, anglais. Betty avec son goût exquis avait harmonisée l'ensemble. Nous étions tous très propres et nous avons même réussi à rendre nos vêtements très présentables. Betty était ravissante dans une robe toute simple. Nous avons soupé jusqu'à 3 heures du matin. J'étais un peu seul, mon anglais est très rudimentaire. Je ne comprenais que quelques bribes de la conversation très animée.

Et puis j'ai été intrigué par un silence anormal. L'un des aviateurs s'est levé, s'adressant en anglais à Betty et se tournant de temps en temps vers moi son discours ponctué de gestes était très souvent interrompu par les applaudissements des auditeurs. Le seul à ne saisir que quelques mots, j'avais l'air idiot. Heureusement Betty est venue à mon secours traduisant en français les paroles de l'aviateur. Tous les aviateurs ont voulu faire des discours il a fallu réduire le temps de parole (34).

Le titre des discours, réflexions pendant la descente en parachute.

Ils ont tous brodé sur ce thème, que je résume très mal « Retenu par les sangles du parachute, balancé à droite et à gauche, comme perspective les allemands qui vous attendent, les camps de prisonniers et le sol qui se rapproche trop vite. Mais en bas sur le sol de France il y a Joe (Geo) qui nous attend pour nous conduire chez Betty ». C'est la seule fois où dans ma vie j'ai entendu tant de louanges à mon égard.

Cela se passait au Bourg Blanc fin mai 1943. Le 12 juin les allemands envahissaient le Château. Ils n'ont pas trouvé d'aviateurs. Mais ils ont arrêté Betty de Mauduit qui est revenue du Camp de Ravenbruck le 2 juin 1945.

Comment d'écrire, les rêves, les angoisses, les mondes étranges entrevus et vécus par cet aviateur américain, qui avant hier au Texas, hier en Angleterre, se trouve aujourd'hui pendu en une chute vertigineuse aux sangles de son parachute en plein ciel de Bretagne.

Le soir même accueilli à la Trappe de Tymadeuc (Morbihan) par le père portier GENAEL. Toute la nuit, il restera éveillé et entendra dans la cellule nue et glacée d'un moine sonner « mâtine » et les chants grégoriens où sont ils les pauvres mots, les mots qui peuvent traduire de telles aventures.

Sombre sous le cloître de Tymadeuc

des ombres passent

opaque est la nuit.

Où allez-vous robe de bure !

Encapuchonnée !

vers les étoiles !

portée par ce chant grégorien qui éclate soudain

Et emporte mon âme

vers les ténèbres de l'au-delà.

Robert BIGGS

917W Gambrell

FT WORTH TX 76115 USA

Et cet ami de notre antenne. Interné à la prison Jacques CARTIER de RENNES. Nuit après nuit, il scie l'un des barreaux de sa cellule. Le trait laissé par la lame est trop brillant. Alors avec de la mie de pain salie, il bouche cette fente chaque matin. La Gestapo un interrogatoire éclair dans la cellule. Un oiseau passe, hésite, s'arrête, s'agrippe au barreau et picore allègrement la mie de pain pourtant salie. Quant à notre ami, il passera 10 jours au mitard à rêver d'évasion.

Juin triste mois de Juin 1943. C'est la fin de notre antenne bretonne, durant ce mois de Juin 43, la plupart d'entre nous sera arrêté, les autres pourchassés par la Gestapo. Un petit groupe subsistera, il continuera à se battre.

Le canadien Labrosse après la fin de l'opération OAKTREE reviendra en France et animera le réseau Shelburn, qui jusqu'à la libération évacuera par mer de Plouha (anse Cochat) plus de 100 aviateurs alliés.

Notre groupe breton quant à lui dans son existence difficile, exaltante, mais trop brève aura recueilli près de 100 aviateurs dont une partie regagnera l'Angleterre, surtout par l'Espagne.

En ce qui concerne le groupe qui fonctionnait en Bretagne. Le contact avec St Jean (R.Nouveau du réseau PAT O'LEARY) fût notre arrêt de mort. Sans ce contact, le groupe aurait établi une liaison avec l'Angleterre.

Exemple Gordon CARTER le 9 Avril s'embarque pour l'Angleterre. (Douarnenez-Angleterre par bateau). Une liaison autonome aurait été ainsi créée et notre destin aurait été tout autre.

L'ingénieur de la Todt aurait de force rejoint l'Angleterre ; ainsi que le général de l'Afrikakorps qui séjournait à CALLAC. Nous aurions peut-être pu, avoir une vedette opérationnelle plutôt. Car il fallait absolument cet appui de la Royal Navy (Les marins bien souvent dans les guerres ne servent qu'à très peu de choses). Référence la marine Française durant la guerre 39-45- Sabordage de la marine à Toulon- Référence guerre d'Indochine.

La Royal Navy se décidera au mois de Février 44. Elle avait en fin compris qu'elle devait prendre, elle aussi quelques risques malheureusement trop tardivement. Les responsables à Londres I.S.9 war Office se montrèrent durant nos aventures et surtout lors des arrestations de bien médiocres psychologues. Ils ont une responsabilité énorme, je ne leur trouve qu'une excuse « l'Incompétence ». Les personnes compétentes, elles étaient sûrement employées ailleurs à des missions jugées plus importantes.

Pour neutraliser Roger Le Neveu (une taupe du contre espionnage Allemand), il suffisait de diffuser sur les ondes ce message « Roger Le Neveu est un traite, méfiez-vous »-100 morts de moins - Un agent suisse des services d'espionnage Anglais, avait averti Londres, de l'action de Roger Le Neveu dès Avril 43.

- 14 Février 43 Fabien de Cortes s'évade lors de l'arrestation de L. Nouveau à St Pierre des Corps. Il gagne la Suisse où l'agent M19 Victor transmet à Londres le texte suivant : « Fabien request orders to be sent all organisation to shoot - rignt Roger Le Neveu or Roger le légionnaire - Stop Roger may be associate of COLE repeat COLE. - Stop message end.

-« Fabien demande que l'on transmette à toute l'organisation l'ordre de tirer à vue sur Roger Leneveu ou Roger le légionnaire - Stop - Il se peut que Roger soit complice de COLE - Je répète de COLE - Stop - Terminé »

Le triste dans cette affaire (je me répète), c'est que le réseau PAT a été négatif en zone occupée. La mission Val OAKTREE idem. Seul point positif Shelburn a réussi, mais la guerre était dans sa phase finale. 1^{ère} opération Février 44 débarquement Juin 1944.

Le 5 Mars 43, le sacrifice suprême.

J'ai un ami, qui est sur le point de se faire prendre, pourchassé sur les toits d'un immeuble parisien ne voulant pas tomber entre les mains de la Gestapo, décide de mourir, se jette dans le vide d'une hauteur de 6 étages. Il est mort mon ami.....et bien non, dans un fracas épouvantable, une verrière amortie sa chute et lui sauve la vie. Malheureusement pas de la Gestapo. Il survivra à ses blessures, sera déporté et reviendra en France. Jacques Wattebled est toujours en vie.

Circonstances qui permettent ces aventures.

LES EVASIONS :

PREMIÈRE EVASION

Le 23 avril 1942, jour de ma fête St Georges. Un camarade qui travaille à la gare de Belgard (actuellement BIALOGARD) en Poméranie, me prévient, qu'il vient de charger un wagon de pommes de terre de semence, destiné à un commanditaire de la rue de Rivoli à Paris. Le wagon d'après les papiers qu'il a vu doit aller à CREIL.

Les portes de ce wagon sont plombées, mais les fenêtres des wagons de marchandises allemands ferment par des loquets intérieurs. Mon camarade Bastard a bloqué une des fenêtres avec des taquets de bois, il suffit de la pousser fortement pour l'ouvrir, l'on peut aussi entrer à l'intérieur et refermer la fenêtre avec les loquets de fer.

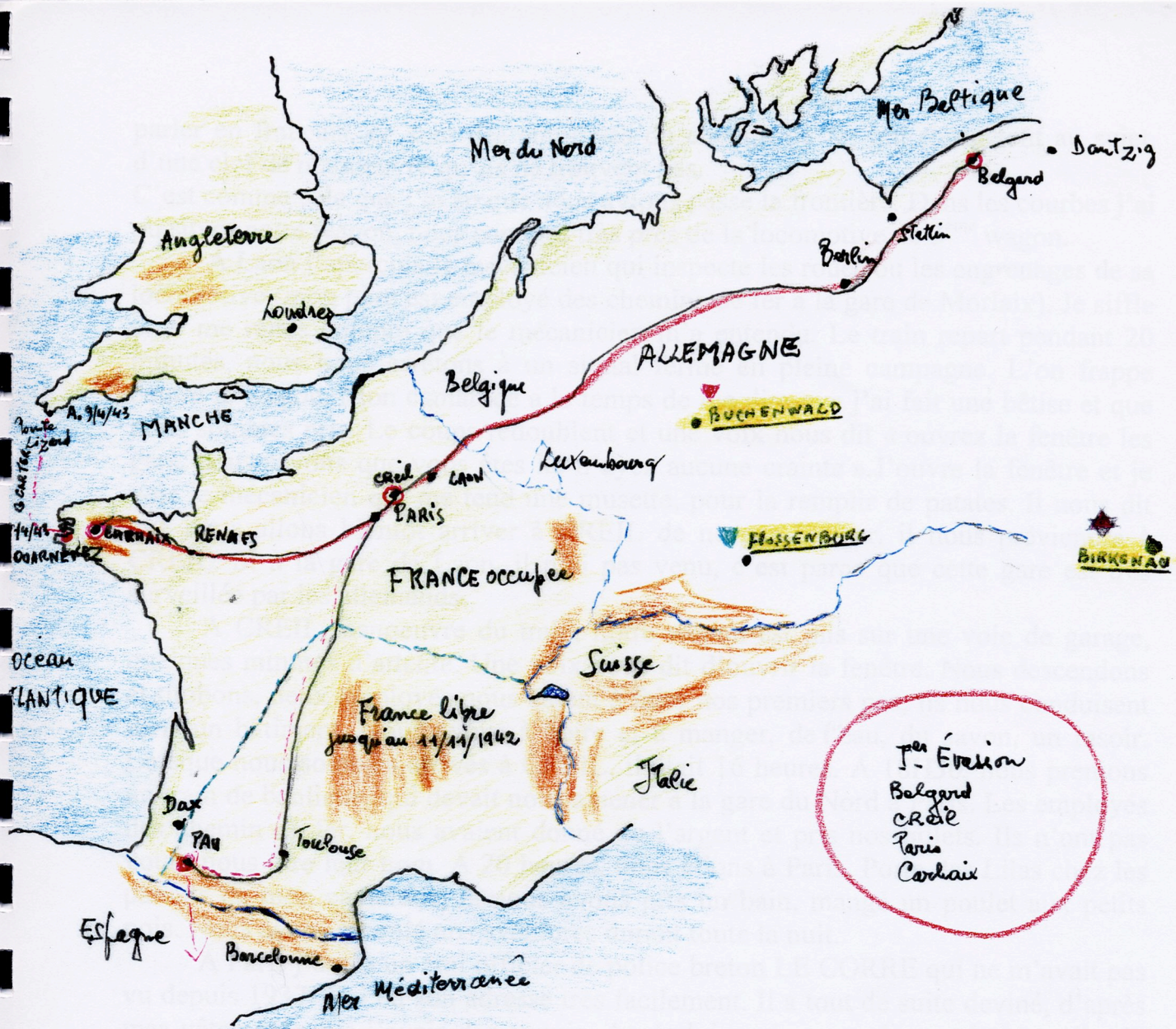
Bastard m'indique l'emplacement du wagon, ainsi que son signalement. Départ vers 23H30, mais l'heure du train peut varier !

J'avais confectionné dans des capotes noires allemandes 2 vestes et 2 pantalons. Le camarade qui devait partir avec moi, n'ai plus décidé, un autre prisonnier, Marcel GODIN veut bien tenter l'aventure. Nous nous évadons du Commando vers 22 heures, nous nous débarrassons rapidement de nos uniformes militaires que nous jetons dans un canal, et en civils nous nous dirigeons vers la gare. Comme provisions, nous avons des biscuits de guerre, 2 bidons d'eau, 2 tablettes de chocolat. Arrivés à la gare, nous avons beaucoup de mal pour retrouver le wagon, la formation du train a dû nécessiter plusieurs manoeuvres. La nuit est très noire, avantage et inconvénient. Enfin après une heure de recherche, nous trouvons notre wagon. Nous poussons la fenêtre, rentrons, nous sommes allongés sur des pommes de terre en vrac à 50 cm du plafond.

A peine la fenêtre refermée, nous entendons des voix, une secousse, la locomotive qui manoeuvre, et enfin le départ.

Notre wagon comporte une guérite occupée très souvent. L'on entend l'allemand bougonné, respiré. Bombardement allié, de nuit sur la gare de Stettin, nous entendons les sirènes, nous voyons des pans de murs s'effondrer, des wagons brûlés par les fenêtres que l'on peut entrouvrir le spectacle est grandiose, nous ne nous affolons pas de trop, nous sommes convaincus que les bombes alliées ne peuvent pas tomber sur nous.

Deux jours d'arrêt, et nous repartons. Lorsque le train roule ; le moral est très bon, lorsque le train s'arrête, nous nous posons un tas de questions, et si la destination changeait, si la voie était coupée ! Combien de temps va durer le voyage. A la frontière, des chiens policiers à l'odorat subtile débusquant les évadés. Faut-il quitter le wagon dès que la frontière sera proche ! Et puis nous faisons une erreur, nous buvons beaucoup trop vite notre 1^{er} bidon d'eau, et le 2^{ème} bidon n'est pas complètement plein. A partir du 8^{ème} jour plus d'eau, alors pour calmer notre soif, nous suçons le jus de pommes de terre, c'est très désagréable et nous occasionne des brûlures d'estomac. Les jours passent ainsi que les nuits. Un beau matin j'entends



A L'ABORDAGE !

UN EXPLOIT RENOUVELÉ DES GRANDS CORSAIERS

Oui, un abordage... Si on s'attendait à quelque surprise dans cette guerre navale, ce n'était certainement pas à celle-ci. Penser qu'un navire pourrait en capturer un autre de cette façon vieille marine, à la manière des Suroûf, des l'Hermite et autres corsaires fameux, eût paru aussi fou, il y a quelques jours, que de voir revivre, dans l'offensive prochaine, les charges héroïques des hussards de Murat et des cuirassiers de Ney. Croire, supposer seulement, qu'en ce temps de formidable artillerie où les escadres ouvrent le feu à quinze kilomètres et plus, on se battrait bord à bord à coups de revolver et même à coups de poing, faute de sabres d'abordage relégués dans les musées des arsenaux, quelle folie ! C'est cependant la réalité toute pure.

Accoster un navire en marche est toujours une manœuvre risquée. L'avisio élongea la goélette aussi près que possible, jusqu'à ce que le gril des voiles débordant vint ragner sa coque, et alors se déroula une scène rapide et étonnante.

Par les hanbans, le long des ralingues des voiles dans lesquelles ils crochaient à pleine poigne, les dix hommes disponibles du *Nord-Caper*, lancés à la suite de leur capitaine, bondirent sur le pont de la goélette, armés de revolvers et de tout ce qui leur tombait sous la main. On vit cette chose fantastique, égale peut-être, mais non dépassée par les plus hardis corsaires : onze diables, la plupart demi-nus, se ruant sur l'ennemi, nombreux et bien armés, se jetant à corps perdu dans la mêlée, abattant tout ce qui résistait, amenant la voiture et, en quelques minutes, se rendant maîtres du bâtiment, sur lequel ils arborèrent le pavillon de France.

Alors, au milieu des agrès en désordre, des voiles déchirées et des espars brisés, repoussant du pied les cadavres et les blessés gisant sur le pont rougi de leur sang, le capitaine turc se rendit au capitaine français avec le reste de sa troupe terrorisée par la soudaineté et la violence de l'attaque.

Quand, vers le soir, l'avisio allégre, ramenant ses prisonniers, défila devant les cuirassés dont les équipages acclamèrent son héros capitaine et ses vaillants marins, il sentit tout l'honneur qui était fait à un pauvre petit chalutier peinant, hier encore, dans les mers froides du Nord, là-haut, tout en haut de la carte.

RAYMOND LESTONNAT.

parler en français, ce sont des employés du chemin de fer qui rouspètent au sujet, d'une clef de manoeuvre qu'ils ne trouvent pas.

C'est comme cela que j'ai su que nous avons passé la frontière. Dans les courbes j'ai pu situer notre wagon, nous sommes très près de la locomotive, le 3^{ème} wagon.

A Laon j'aperçois le mécanicien qui inspecte les roues ou les engrenages de sa locomotive (mon père est employé des chemins de fer à la gare de Morlaix). Je siffle et je me rends compte que le mécanicien m'a entendu. Le train repart pendant 20 minutes, nous nous arrêtons à un signal fermé en pleine campagne. L'on frappe contre le wagon. Mon camarade a le temps de me dire que j'ai fait une bêtise et que nous sommes pris. Le coups redoublent et une voix nous dit « ouvrez la fenêtre les gars, nous savons que vous êtes là, n'ayez aucune crainte ». J'ouvre la fenêtre et je vois le mécanicien qui me tend une musette, pour la remplir de patates. Il nous dit que nous allons bientôt arriver à CREIL de ne pas bouger, il nous préviendra à CREIL. Si à la gare de Laon, il n'ai pas venu, c'est parce que cette gare est très surveillée par les allemands.

A CREIL manoeuvre du train, notre wagon est mis sur une voie de garage, quelques minutes d'attente. Une voix nous dit d'ouvrir la fenêtre. Nous descendons et titubons, deux employés nous aident à faire nos premiers pas, ils nous conduisent dans un bâtiment. Nous avons à boire et à manger, de l'eau, du savon, un rasoir. Lorsque nous sommes arrivés à CREIL, il était 16 heures. A 18H30, nous prenions un train de banlieue, qui devait nous amener à la gare du Nord à Paris. Les employés des chemin de fer, nous avaient donné de l'argent et pris nos billets. Ils n'ont pas voulu nous dire leur nom. A 20 heures, nous étions à Paris. Porte des Lilas chez les parents de mon camarade, là nous avons pris un bain, mangé un poulet aux petits pois. Nous avons raconté nos aventures durant toute la nuit.

A Paris j'avais un ami officier de police breton LE CORRE qui ne m'avait pas vu depuis 1937. J'ai eu son adresse très facilement. Il a tout de suite deviné, d'après mes vêtements que j'avais des ennuis. Après lui avoir raconté mon évasion, il m'a dépanné. J'ai eu un costume très présentable, chemise, pull-over, chaussettes, chaussures, de l'argent, une carte d'identité, une carte d'alimentation. Je suis resté 2 jours chez lui, j'ai pu ainsi me rendre compte de la façon dont les français et les allemands se comportaient.

Enfin Montparnasse 21 Heures et direction la Bretagne, Morlaix où je suis arrivé vers 6 Heures. A 6H30 j'étais chez moi. Mon père était déjà levé. Par la porte vitrée, il m'a vu dans le jardin et en criant mon prénom, il a réveillé ma mère et une de mes soeurs. Embrassades, beaucoup de joie. Par mesure de prudence le soir même, je partais pour CARHAIX où mes grands-parents habitaient. J'avais promis à mon camarade Marcel GODIN de l'accompagner en zone libre. A St Aignan sur Cher, le rendez-vous est pris avec des passeurs, qui nous font traverser le Cher en barque la nuit sur l'autre rive la zone libre. Nous nous faisons démobiliser à Bitray près de Châteauroux. L'officier qui nous interroge est sceptique, il croit que nous lui racontons une histoire d'évasion pour toucher la prime de démobilisation. J'avais promis à mon camarade de le conduire en zone libre, c'est fait, nous nous séparons là. Quant à moi je repars en zone occupée, je vais essayer de rejoindre l'Angleterre par la côte bretonne.

La Feld gendarmerie est venue faire une enquête à mon domicile à Morlaix, deux Feld gendarmes ont interrogé ma mère. Comme ma mère leur demandait qu'elles étaient les sanctions lorsqu'ils reprenaient un prisonnier de guerre évadé, c'était 4 à 5 jours de cachot. Mais pour eux je devais être déjà repris, la Poméranie était beaucoup trop loin de la France pour que l'on puisse s'en évader. D'autres allemands portant sur leurs uniformes des sigles plus inquiétants devaient venir plus tard.

Le réveil. « Paris vite les allemands sont au premier étage, ils arrêtent grand-père, s'ils te trouvent ici ils vont t'amener ». D'un bond je suis à la fenêtre, je me penche et je vois sur le trottoir 2 allemands. Heureusement, la fenêtre est en retrait par rapport au toit, la gouttière nantaise également, elle est très solide, penché le long du toit, les pieds dans la gouttière, en pyjama, j'avance lentement en direction de la maison voisine mitoyenne. Avant de partir, j'ai vu ma petite sœur prendre ma place dans mon lit. La maison voisine a un balcon, que je peux atteindre, mais il ne faut pas que les allemands me voient. Je suis sur le balcon. Je tape tout doucement à la porte fenêtre, madame Léon notre voisine, me fait entrer. Elle me dit que les allemands sont déjà passés chez elle, ils recherchent le Dr David qui depuis une dizaine de jours est parti se cacher sur mon conseil. Elle me propose une tasse de café, mais je préfère un costume et une paire de chaussures. Rapidement, je m'habille et par la cour située à l'arrière de la maison, je peux prendre la clef des champs.

Les allemands, ce matin là, arrêteront mon grand-père, il passera 3 mois en prison et fêtera ses 80 ans dans une cellule de la maison d'arrêt de Quimper. Le maire de Carhaix sera également amené ainsi que le garagiste.

DEUXIEME EVASION

Ma chambre est située au 2^{ème} étage, une fenêtre mansardée, qui donne sur la rue principale de CARHAIX.

Il est 5 Heures du matin, ma petite sœur Marie-Françoise me secoue pour hâter mon réveil. « Pars vite les allemands sont au premier étage, ils arrêtent grand-père, s'ils te trouvent ici ils vont t'amener ». D'un bond je suis à la fenêtre, je me penche et je vois sur le trottoir 2 allemands. Heureusement, la fenêtre est en retrait par rapport au toit, la gouttière nantaise également, elle est très solide, penché le long du toit, les pieds dans la gouttière, en pyjama, j'avance lentement en direction de la maison voisine mitoyenne. Avant de partir, j'ai vu ma petite sœur prendre ma place dans mon lit. La maison voisine a un balcon, que je peux atteindre, mais il ne faut pas que les allemands me voient. Je suis sur le balcon. Je tape tout doucement à la porte fenêtre, madame Léon notre voisine, me fait entrer. Elle me dit que les allemands sont déjà passés chez elle, ils recherchent le Dr David qui depuis une dizaine de jours est parti se cacher sur mon conseil. Elle me propose une tasse de café, mais je préfère un costume et une paire de chaussures. Rapidement, je m'habille et par la cour située à l'arrière de la maison, je peux prendre la clef des champs.

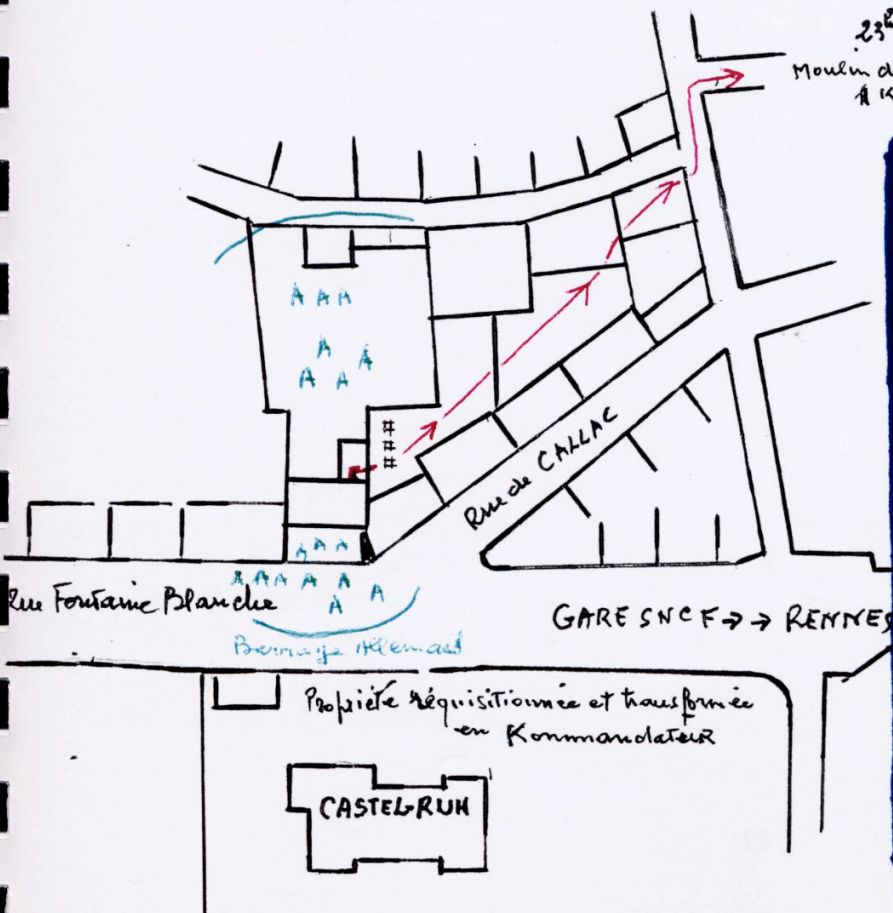
Les allemands, ce matin là, arrêteront mon grand-père, il passera 3 mois en prison et fêtera ses 80 ans dans une cellule de la maison d'arrêt de Quimper. Le maire de Carhaix sera également amené ainsi que le garagiste.

2^{ème} Évasion - CARHAIX-FINISTÈRE



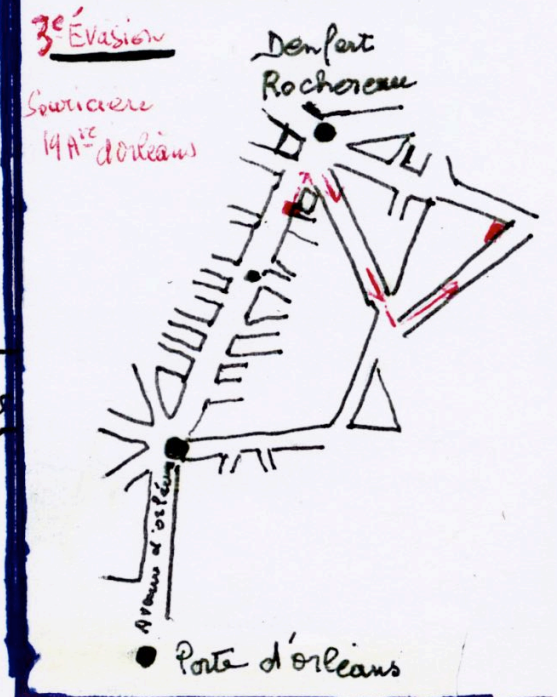
Extrait cadastral - CARHAIX-Finistère

4^{ème} ÉVASION



23⁶45 - 11/05/43
Moulin de KERNOUËS
à Km 5 en pyjama pieds nus

Extrait du Plan de Paris



TROISIEME EVASION

Il est 6H30, je viens d'arriver par le train à la gare Montparnasse avec moi sept aviateurs. Heureusement parmi eux, il y a un anglais qui a vécu en France, et qui parle le Français admirablement, sans accent.

Dès que je les aurais amené avenue d'Orléans chez Levêque, ma mission sera terminée. Par mesure de précaution, je laisse mes aviateurs sous la responsabilité d'un de leurs Gordon Carter.

Je ne sonne pas comme convenu. Je frappe à la porte, elle s'ouvre ce n'est pas levêque, mais un allemand, qui essaye de m'agripper, bousculade, je peux pousser la porte, la refermer en partie, j'abandonne une écharpe. J'entends les appels de l'allemand. Je me précipite dans le couloir que je dévale. Un coup de feu. Je suis déjà dans l'avenue d'Orléans. Je zigzague, 2 ème coup de feu. Heureusement je cours très bien le 100 mètres. J'ai déjà fait 4 liaisons chez levêque.

Avec le recul du temps, je suis arrivé à cette conclusion.

Les allemands ont établi une souricière durant toute la nuit. 6H30-7H, devait être la relève. Le fait de ne pas sonner, la relève ne devait sans doute pas sonner !

J'ai retrouvé au café où je les avais laissés, mes sept aviateurs.

Nous sommes retournés en Bretagne où d'autres aventures nous attendaient, mais ceci est une autre histoire.

QUATRIEME EVASION

Minuit l'on frappe violemment à la porte d'entrée. La maîtresse de maison se lève pour ouvrir. Je dois vous dire que dans cette maison les allemands avaient réquisitionnés la salle à manger qu'ils appelaient Casino. En général, ils se servaient de cette pièce durant les après-midi.

Inquiet, je suis en pyjama sur le palier, l'escalier est large profond très sombre. Dès que les Allemands entrent dans le hall. J'entends « Non Madame, pas Casino, perquisition ».

Du palier je passe dans une chambre qui donne sur l'arrière de la maison. La fenêtre ouverte. Je passe sur le toit de la clinique qui jouxte la maison à cet endroit, de ce poste d'observation, je vois les lumières des Allemands dans le jardin. La maison ou je me trouve est située dans la rue principale de CARHAIX, entourée de maisons mitoyennes. Devant la façade les militaires Allemands ont établi un barrage. La maison est occupée par une Kommando S.S., l'arrière également gardée. La clinique a un mur mitoyen, le voisin fabrique des meubles la hauteur du mur, je la connais 7 ou 8 mètres. En me retenant par les mains, pendu le long du mur, je sens des planches sous mes pieds.

Il ne faut pas que je fasse de bruit et si je m'empale sur ces madriers ? Impossible de reculer, j'entends les Allemands, je glisse le long des planches, aucun bruit et je me trouve dans la cour de la maison voisine. Pieds nus, en pyjama ; dans cette cour je découvre plusieurs tas de bois. La nuit est très noire. Planches mises pour sécher, sans quelles ne se déforment. Je grimpe le long d'un tas de bois, arrivé au sommet, je redescends par l'intérieur, persuadé que j'ai trouvé la cachette idéale, tout au fond je reste ainsi prostré pendant 10 ou 15 minutes. Heureusement je me ressaisis, escalade les planches pour redescendre dans la cour, un mur, un jardin, un petit verger que je connais très bien, une rue que je traverse sans être vu, un carrefour, personne, une autre rue. Je suis déjà loin des Allemands. Heureusement je connais un endroit où je pourrais trouver des vêtements. L'endroit, un moulin se trouve à 1 km de l'endroit où je suis.

Au moulin j'ai trouvé vêtements et chaussures et j'apprends là, par la vieille servante, qui nous a trahi.

Il faut que je me hâte. Un camarade architecte je le réveille au milieu de la nuit pour prendre son vélo car je dois me rendre le plus rapidement possible chez le Dr GAUTHIER à Poullaouën 10kms. Je frappe à la porte du Dr, il a un ausweis, une voiture, de l'essence. Je lui donne rapidement les noms des personnes qu'il doit prévenir et que Roger Le Neveu peut connaître. Mais il y a un grand risque. Il peut trouver la Gestapo sur place.

Le docteur Gauthier a pu prévenir plusieurs personnes. Quant à moi, je dois me rendre à Paris pour rendre compte de notre situation et établir un plan de sauvetage. Nous sommes le 12 juin 1943.

La Comtesse de MAUDUIT est prévenue par Le Maigre photographe. Elle refuse de partir ayant la nationalité Américaine. Elle espère que les Allemands n'oseront pas l'arrêter.

Elle sera internée, puis déportée à Ravenbruck.

LA SOURICIÈRE

A Paris, je retrouve Labrosse chez Campinci. Je vais m'occuper du Sud Ouest Bordeaux plaque centrale. Si je désire partir en Angleterre j'aurai priorité. Au 72, rue Vaneau, Elisabeth Barbier doit m'indiquer quelques contacts. Rendez-vous est pris pour le lendemain. Je dois m'y rendre avec Labrosse. En arrivant, rue Vaneau à Paris, le long de la rue plusieurs voitures S.D. Je fais signe à Labrosse de continuer. Dans cette rue nous connaissons, le coiffeur d'Elisabeth. Je vais le voir avec Labrosse, il nous dit qu'il y a souvent des véhicules S.D. en stationnement. L'on téléphone chez Elisabeth et là une voix d'homme nous répond pour nous dire qu'Elisabeth est occupée, qu'elle nous attend.

Depuis ma dernière alerte, une obsession, l'impression d'être constamment suivi. Je dis à Labrosse canadien, radio de la mission Oakree, que si je ne viens pas le chercher, qu'il prévienne nos amis qu'il y a une souricière au 72 Rue Vaneau.

J'ai plusieurs paquets de cigarettes sur moi au 1^{er} étage je propose des cigarettes, idem au 2, 3, 4, 5^{ème}. Au 6^{ème}, c'est un allemand qui ouvre, je lui propose mes cigarettes. Mais il me fait entrer et là, je vois 5 ou 6 agents qui sont pris.

J'ai une carte d'identité au nom de Pierre Le Dréan. Mon histoire de cigarettes à l'air de marcher. Mais je suis quand même interné à la prison de Fresnes, pas d'interrogatoire, lorsque au bout de quelques jours, la Gestapo vient me chercher pour y interroger.

Ma sœur de Gourin, Luce Cougard, qui héberge des aviateurs, s'était chargée, comme je devais me rendre à Paris avec plusieurs aviateurs, d'adresser à Elisabeth Barbier 72 rue Vaneau à Paris, un télégramme indiquant mon heure d'arrivée à Montparnasse avec 6 colis. Ma sœur signe le télégramme de mon prénom Géo. La postière lui dit que maintenant, les télégrammes doivent comporter un nom de famille croyant bien faire, elle ajoute Le Dréan. Elisabeth Barbier professionnelle a conservé le télégramme. Pour le Gestapo qui recherchait un Géo-Jo-Joe. Ils ont supprimé Le Dréan et j'ai été ainsi identifié. Transféré à Rennes où était ma mère et là les interrogatoires ont commencé. Transféré de Fresnes à Rennes par le train, menottes derrière le dos, les pieds entravés.

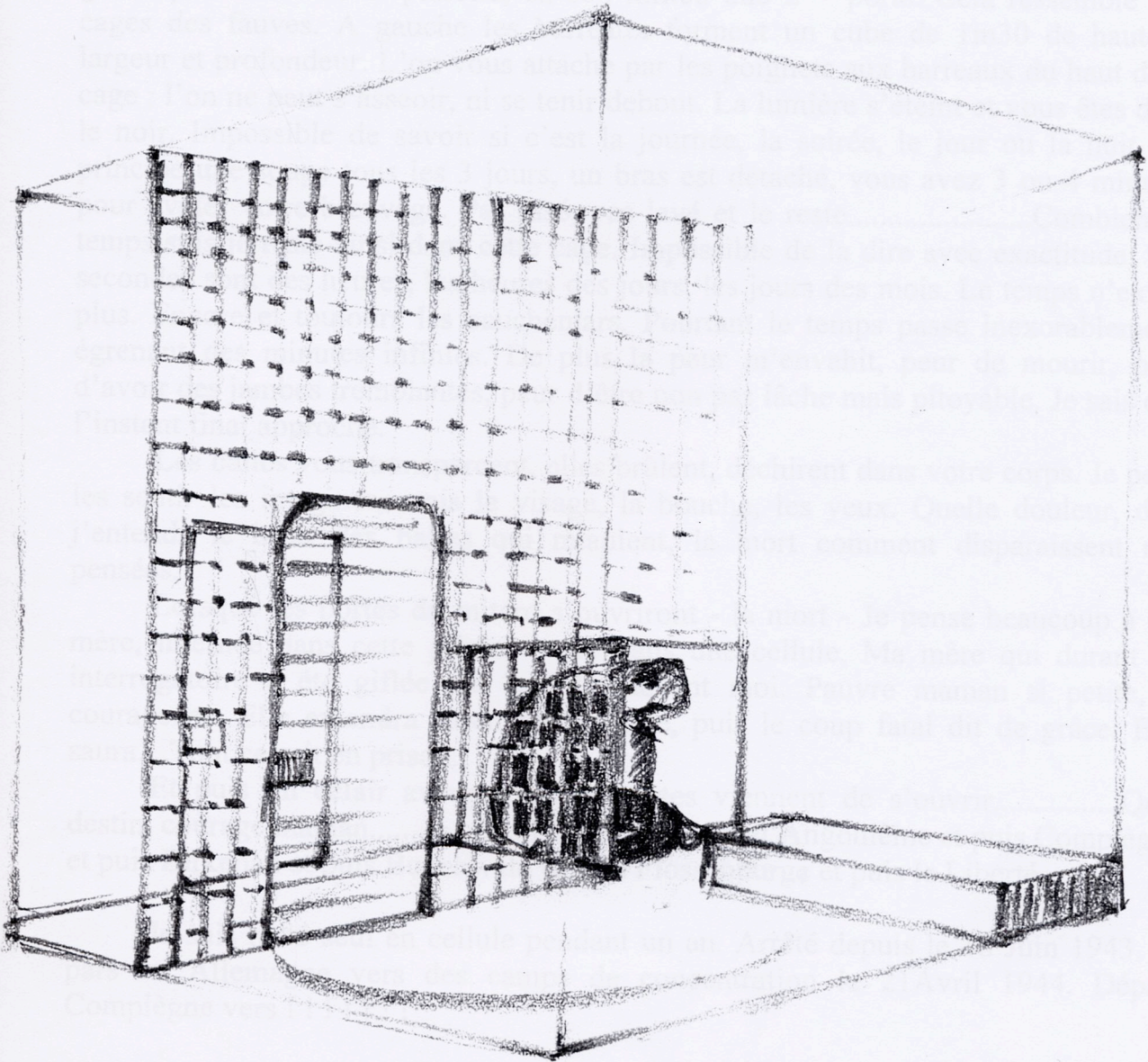
A la prison Jacques Cartier de Rennes j'avais un renseignement. Je savais que Roger Le neveu était une taupe de la S.D. Allemande - Ce que Roger savait - Je pouvais avec réticence le dire mes camarades étaient soit déjà arrêtés soit en fuite. En quelques sortes j'ai pu me sortir en partie du pétrin dans lequel je me trouvais. Persuadé que je serais fusillé, une chance peut-être. Prisonnier de guerre évadé, essayant de rejoindre l'Angleterre. Exploité par le réseau évasion qui me promettait un départ, qui ne se réalisait jamais. J'ai essayé avec plus ou moins de succès de défendre cette thèse.

Mais j'ai connu des interrogatoires musclés (jusqu'à la syncope), les coups, la baignoire, jusqu'à la noyade, et le mitard. Pourquoi je n'ai pas été fusillé ? peut-être parce que je figurais sur les contrôles internationaux de la Croix rouge Suisse.

UN DES MITARDS DE LA PRISON JACQUES CARTIER
à RENNES

1943

Un des deux mitard de la prison Jacques CARTIER à RENNES



UN DES MITARDS DE LA PRISON JACQUES CARTIER À RENNES

Le mitard de la prison Jacques Cartier à Rennes est situé à droite lorsque l'on descend l'escalier qui conduit au sous-sol, à gauche existe le même mitard. Une porte de cellule ordinaire, cellule plus grande que les autres, mais coupée par une grille qui va du sol au plafond, en son milieu une 2^{ème} porte. Cela ressemble aux cages des fauves. A gauche les barreaux forment un cube de 1m30 de hauteur, largeur et profondeur. L'on vous attache par les poignets aux barreaux du haut de la cage ; l'on ne peut s'asseoir, ni se tenir debout. La lumière s'éteint et vous êtes dans le noir. Impossible de savoir si c'est la journée, la soirée, le jour ou la nuit. En principe une soupe tous les 3 jours, un bras est détaché, vous avez 3 ou 4 minutes pour avaler votre breuvage. Pas rasé, pas lavé et le reste.....Combien de temps suis-je resté ainsi dans cette cage. Impossible de la dire avec exactitude. Les secondes sont des heures, les heures des jours, les jours des mois. Le temps n'existe plus. Encore et toujours les cauchemars. Pourtant le temps passe inexorablement, égrenant des minutes infinies. De plus la peur m'envahit, peur de mourir, peur d'avoir des jambes tremblantes, peur d'être non pas lâche mais pitoyable. Je sais que l'instant final approche.

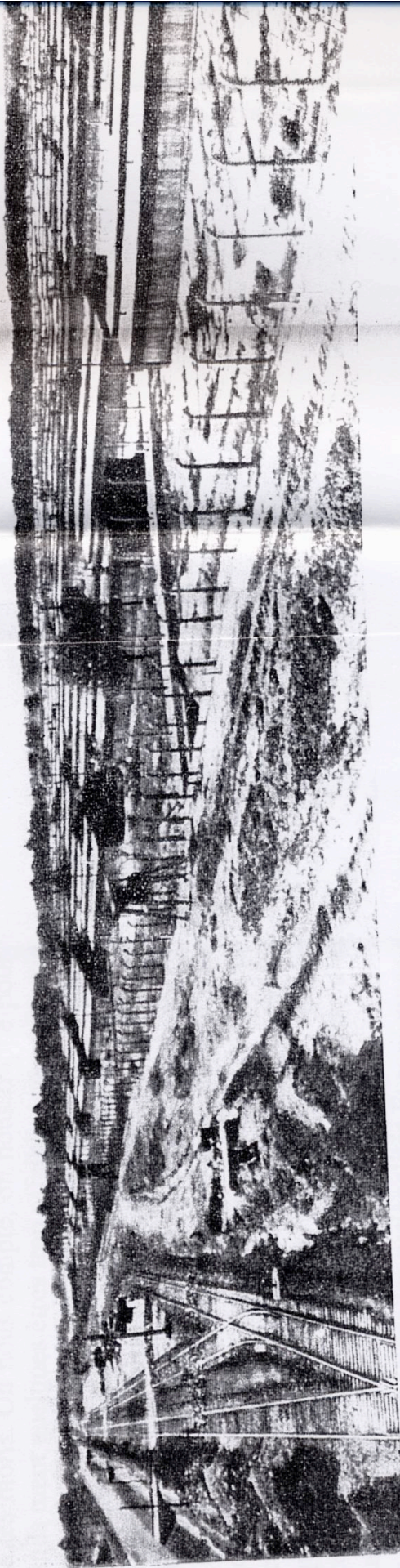
Les balles vous transpercent, elles brûlent, déchirent dans votre corps. Je peux les sentir les imaginer, mais le visage, la bouche, les yeux. Quelle douleur, déjà j'entends le bruit des balles qui miaulent, la mort comment disparaissent nos pensées.

Lorsque les portes du mitard s'ouvriront - la mort - Je pense beaucoup à ma mère, internée dans cette prison, seule dans une cellule. Ma mère qui durant un interrogatoire a été giflée par le S.D. devant moi. Pauvre maman si petite, si courageuse. Elle entendra sûrement la salve, puis le coup fatal dit de grâce. Elle saura....Tout ce sait en prison.

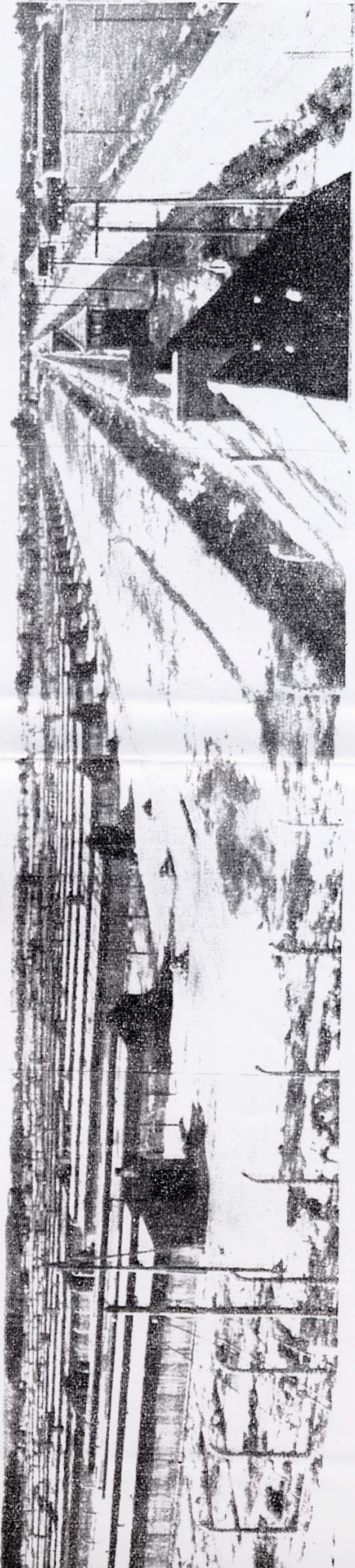
Et puis un éclair aveuglant. Les portes viennent de s'ouvrir.....Quel destin, courage, maman.....Et puis la prison d'Angoulême et puis Compiègne et puis Birkenau et puis Bunchwald et puis Flossenbürg et puis le Liberté.

Je suis resté seul en cellule pendant un an. Arrêté depuis le 18 Juin 1943. Je pars en Allemagne vers des camps de concentration le 21Avril 1944. Départ Compiègne vers !!!!!!!

BIRKENAU = BRZEZINKA



(4) Vue générale du secteur B II du camp de Brzezinka. A gauche le chemin y conduisant, à côté les voies ferrées et le quai.



LA DEPORTATION

BIRKENAU

Les portes des wagons viennent de s'ouvrir. Les S.S. Allemands crient et nous houspillent en allemand. Nous aidons les camarades trop faibles à descendre, nous sortons les morts. On nous compte, on nous frappe pour nous mettre en rangs. Les allemands tuent quelques êtres trop affaiblis, on nous terrorise, certains devenus fous dans les wagons sont matraqués à mort, on nous compte, on nous bat. On nous recompte ou nous rebat. Nous sommes restés 4 jours et 4 nuits dans ces wagons et nous sommes, nous le saurons dans quelques heures dans un camp de concentration - BIRKENAU - camp d'extermination.

Dans les camps de concentration allemands, le pourcentage des déportés pour faits de résistance est minime 5 à 7 %. Beaucoup sont déportés là pour des actions de droit commun. (des criminels, des voleurs) quelques uns sont là pour des raisons politiques, des communistes, des objecteurs de conscience. D'autres un grand nombre pour des raisons raciales, Juifs - Tziganes, d'autres pour des raisons de nationalité, Polonais - Russes.

Toutes ou a peu près toutes les nationalités Européennes sont représentées. Belges - Luxembourgeois - Tchèques - Hongrois - Allemands - Italiens - Serbes. Cet amalgame dans certains camps est trié. Aussi en principe Birkenau est réservé aux Juifs, et en principe Birkenau est un camp d'extermination. Les S.S. pour mener à bien leur tâche bénéficient de la complicité des détenus. Surtout ceux qui sont de Nationalité Allemande.

A Birkenau se sont des Juifs Allemands qui aident et font le travail pour le compte des S.S.

Ce sont des juifs Allemands quelquefois polonais

- qui tatouent,
- qui rasant,
- qui distribuent la pitance,
- qui rassemblent
- qui s'occupent des crématoires,



















et comme de bien entendu se sont ces juifs allemands qui rendent la vie vraiment atroce. Quelle option politique avaient ces juifs ? Avaient-ils combattu les S.S. ? Avaient-ils fait une guerre quelconque ? En tous les cas, ils servaient à Birkenau, lâchement et servilement les S.S. Et pourtant ils n'avaient aucun espoir de survie. A birkenau, mon convoi n'a connu que le camp de quarantaine. Les S.S. se sont aperçus que nous n'étions pas juifs et qu'il y avait dû avoir une erreur (un bureaucrate allemand s'étant trompé de code sur la fiche de transport indiquant ou précisant la destination de notre convoi . Les S.S. nous ont alors rassemblé pour une autre destination. Nous étions pourtant tatoués « ainsi j'ai sur le bras gauche le n° 185795 à l'encre indélébile ».







Toujours est-il que les S.S. nous ont déporté après 2 ou 3 mois passés à Birkenau sur Buchenwald.

BUCHENWALD

A Buchenwald, les déportés juifs qui décidaient en partie de notre sort à Birkenau sont remplacés par des déportés ayant une étiquette politique, ils sont communistes. Ils forment l'aristocratie du camp de Buchenwald. Ils possèdent tous les postes de commandement, chef de camp, chef de blocs, contre maître etc..... et ils ont la possibilité de tuer les déportés qui contesteraient leur pouvoir. Notre convoi est trié par leur soin. Nous passons devant une commission où Marcel Paul semble tenir ce rôle important. Par ces censeurs nous sommes désignés pour partir à Flossenburg. La mortalité à Flossenburg est 3 fois plus élevée qu'à Buchenwald.

(11) TABLEAU
 DES INSIGNES PORTÉS PAR LES PRISONNIERS DES CAMPS DE CONCENTRATION
 (ÉLABORÉ D'APRÈS LES EXPLICATIONS DE R. HOSS ET LES DOCUMENTS DU CAMP)

A.	Catégories des détenus					
Genre d'insigne	Politiques	Membres de sectes religieuses et prêtres	Emigrés	Asociaux	Droit commun	Homosexuels
Couleurs de base						
Insignes portés par les Juifs jusqu'à la 1-ère moitié de 1944						
Insignes portés par les Juifs à partir de la 11-ème moitié de 1944						

B.	Insignes particuliers					
N° du camp	Insigne indiquant la nationalité polonaise	Insigne indiquant la nationalité française	Affectés à la compagnie disciplinaire	Réintégrés au camp	Suspects d'évasion	Détenus à titre préventif
62441						

Remarque: Les détenus suspects d'évasion portaient l'insigne IL -- *im Lager*, indiquant que ces prisonniers devaient être uniquement occupés à l'intérieur du camp.
 Les couleurs des triangles du tableau B ont été indiquées à titre d'exemple. Elles changeaient avec la catégorie du prisonnier (voir tableau A). La couleur verte était réservée aux détenus enfermés à titre préventif (*Sicherungsverwahrte*).

FLOSSENBÜRG

Flossenbürg, changement de décors, ce sont les droits communs qui la détiennent les postes importants.

Le chef du camp, les chefs de block, les adjoints au chef de block, le chef des kommandos, kapo, les stuberdient qui distribuent les repas, en un mot tous les postes de la vie courante sont au main des droits communs.

Il me semble que pour lutter contre l'ennemi commun les S.S. nous aurions pu faire preuve de compréhension, qu'importait les étiquettes, assassin, voleur, voyou, juifs ou communistes, objecteur de conscience, tziganes anglais, français, américains, allemands, polonais, belges, luxembourgeois, tchèque, hongrois, serbe ou italien. Nous avons un dénominateur commun, nous étions là par la volonté des S.S. et nous aurions dû faire preuve de solidarité pour les combattre et se rebeller. Si le destin ou le sort, nous avaient différenciés. Nous aurions dû quand même être tous solidaires. Et le temps passe rien ne change nos mentalités et pourtant.....

Il est 11 heures l'œil ne voit plus rien, une finitice s'achève à Flossenbürg.

FLOSSENBURG LA PRISON

L'œil est collé, contre la cloison des baraquements, par une fente il voit, en les surplombant, une partie du bâtiment de la prison et la cour. La prison de Flossenbourg est isolée par des murs et des fils barbelés électrifiés supplémentaires. C'est un endroit très secret dont l'accès est interdit.

L'œil collé contre la fente voit, par la porte centrale de la prison, un homme nu qui sort, suivi d'un gardien S.S. Toten Kopft revolver au poing. L'homme nu marche maintenant dans la cour le long du mur, le S.S. comme son ombre emboîte ses pas, le revolver est maintenant tout près de la nuque de l'homme nu. Un coup assourdi par les bruits du camp, un corps nu, foudroyé, tombe et glisse sur une petite fente qui le rapproche du crématoire. Trois minutes sont passées. La porte s'ouvre à nouveau, un homme en sort, le S.S. est là derrière, il touche l'homme nu, le pousse brutalement, l'homme marche plus vite, le long du mur un coup de feu, une forme vacille puis foudroyée tombe et glisse vers le crématoire, trois minutes sont passées. Et la porte s'ouvre encore et encore, un homme sort, et toujours derrière lui un S.S. toten kopft, et encore un coup de feu et encore cet homme qui chancelle, hésite, tombe et glisse foudroyé vers le crématoire. Toujours collé contre la fente de la cloison, l'œil regarde fasciné, 27 fois il verra l'homme nu suivi du S.S. toten kopft, 27 fois il entendra la détonation, 27 fois l'homme nu marchera sans se retourner vers son destin, une légère pente qui conduit vers le crématoire. Un seul aura marqué une hésitation, il sera poussé à grands coups de bottes, à grands coups de crosse de revolver vers la mort. L'œil épouvanté, horrifié a compté les pas. Les pas des hommes nus, prisonniers de cet étrange ballet 52 pas qu'il faut parcourir nu, par un temps glacial de février 1945 environ à 3 mois de la fin de la guerre. 52 pas pendant lesquels, la gueule noire de revolver est là à quelques centimètres de votre nuque – 10 pas - 20 – 30 – 35 – 40 – 45 – 50 – 51 et le bruit que l'on entend avant de mourir. Le trou béant dans la nuque, la balle qui quelques fois ricoche, ressort ou continue au gré de notre destin.

Il est 11 heures l'œil ne voit plus rien, une matinée s'achève à Flossenbourg.

UN BLOCK DE FLOSSENBURG

Un block de Flossenburg, les contagieux, loques humaines entassées là. Cette baraque est votre dernière étape, votre salut, vers la mort. Le typhus vous ronge et vous êtes là, complètement nus, couverts de vermine. Qu'ils sont dérisoires les mots désignent, imaginent, généraux, cardinaux, magistrats, savants, intellectuels etc... Qu'elle est drôle la farce qu'engendre ces mots là. Ici, dans ce block, ils sont tous contagieux et tous sont nus, sales, répugnants, agonisants. Nos civilisations, disparues dans ce charnier vivant. Des êtres nouveaux sont nés là !! Nus. Ni des humains, ni des animaux. Certains se déplacent à 4 pattes, d'autres rampent, d'autres ne peuvent bouger qu'un bras qui se tend désespérément vers qui ? Une jambe pend et remue, d'autres seulement les paupières qui s'ouvrent et se referment, d'autres respirent encore et font entendre quelques sons rauques. D'autres yeux brillants immenses dans des orbites profonds au regard fixe, dévoilent déjà les mystères de la mort. Ils sont couverts de croûtes, d'immondices, plaies jaunâtres qui marquent sur les corps nus des sillons purulents, l'odeur qu'ils dégagent est pestilentielle. Après des agonies plus ou moins longues, un jour, une nuit, morts ou respirants encore, toujours sales et nus, ils disparaîtront dans des abîmes inconnus, fosses immondes et crématoires anonymes.

Pendant que les pantins civilisés, généraux, cardinaux, magistrats, savants, intellectuels etc... continueront la tartuferie de l'histoire.

« Pourquoi nu, parce qu'il est plus facile de déshabiller un vivant qu'un mort. »

Souffrir et mourir sans parler



L'ÉVACUATION DU CAMP DE FLOSSENBÜRG

Mai 1945, le camp de Flossenbürg est évacué, nous partons par groupe de 100, encadrés par nos gardiens S.S. assistés par des détenus allemands, habillés en S.S. armés. Nous marchons, marchons sans arrêt. Les détenus qui ne peuvent suivre sont abattus sur le bord de la route. Depuis combien de jours et de nuits marchons-nous ? La nuit est très noire, la pluie tombe, des éclairs illuminent le ciel. Des cris, des ordres, nous nous serrons sur le côté droit de la route, une route qui monte vers les Monts Métalliques, pour beaucoup d'entre nous vers le ciel.

Une colonne de très jeunes allemands, des jeunes filles hitlériennes 13 ou 14 ans équipés de Panzerfaust, qui dans un « hali halo » frénétique et grotesque, va vers une mort inutile, ou devant une colonne du général Patton. Ils nous croisent, chantent et le tonnerre scandé par moment leurs pas. Il faudrait être Dante pour dépeindre ce que nous apercevons pendant les éclairs. Des squelettes s'abritant sous des couvertures ils avancent en titubant. Si par malheur ils s'arrêtent se sont les coups de feu qui crépitent. Plus l'orage se prolonge, plus le poids des couvertures est lourd, plus les squelettes vacillent et tombent, plus les coups de feu sont rapprochés.

Cette nuit là ne s'effacera jamais de ma mémoire. Cette nuit si noire ou tout à coup le ciel s'embrase, déchiré par les traits de JUPITER d'un orage qui n'en fini pas. Nous montrant des visions ou l'effroi, la peur se mélangent au sublime. Je revois ces visions titaniques, grands pins noirs qui ploient sous les bourrasques, gémissent tombent et pleurent dans des fracas déchirants. J'entends encore aujourd'hui les cris de terreur en toutes les langues, les hurlements de souffrance, détonations par rafales saccadées, des coups sourds sur des corps, et puis, le jour se lève, un murmure lointain, bruit étrange dans l'aurore mauve succédant aux bruits et à la noirceur de la nuit. Des heures passent. Nous marchons lentement et pourtant la route est maintenant moins vallonnée, des champs bordés de grands conifères peut-être la fin ou le début des forêts de Bohême.

L'orage a complètement disparu de mauve le ciel devient bleu pâle et le soleil sèche nos pauvres hardes rayées. Je n'ai jamais su et ne saurais jamais si aux pieds j'avais des semelles en bois, tenues par des lanières ou rien et pourtant j'ai du faire 500 à 600 kms à pieds. Le murmure du matin est devenu un bruit précis, nous savons maintenant que des chars se rapprochent de notre colonne. Chars allemands, chars alliés, Dieu le sait, mais pas nous.

Et puis les chars dans un tumulte assourdissant sont là. Une colonne de la division PATTON nous a libéré. Soyez bénis soldats américains. Vous êtes au Paradis, général PATTON. Car nous savons nous, que seul vous anime la défense de la liberté. Grâce à vous nous sommes libre, c'est cela la vérité.

Beaucoup de milliers d'entre nous sont morts. Là devant moi sur les bas côtés de cette longue route, des être humains à genoux arrachent avec leurs ongles des lambeaux de terre qu'ils portent à leur bouche, s'étouffent et meurent, impossible de les en empêcher. Quand à nous, bafoués, blessés, meurtris, tatoués, nous marchons vers la France. A Hall nous rencontrons des soldats français de la division du général Leclerc.



Incinération des corps des victimes gazées, dans des fosses ouvertes.



Une légende serait superflue...



*...morts
en
chemin...*

LE LIEUTENANT SOULET

Un ami de notre réseau le lieutenant Soulet est mort près de moi à Flossenbourg. Il faisait partie de l'Armée Leclerc.

Succinctement voici son histoire. En août 1940, il rejoint l'Angleterre, participe à l'Epopée d'Afrique au côté du général Leclerc (alors colonel). Il est fait prisonnier sur la ligne Mareth en Tunisie. Puis dirigé par les allemands en Italie. Il s'évade du camp où sont rassemblés les Gaullistes, passe dans le camp des Girautistes, rapatrié en France en 1943 et libéré.

Avec l'espoir de regagner l'Angleterre il réussit à contacter notre réseau Evasion. Dans l'attente d'un départ, il nous aide. J'étais le seul à connaître ses aventures. Son arrestation en France, sa déportation et sa mort à Flossenbourg. En France par mesure de sécurité, il n'avait vu ni prévenu ses parents.

Après avoir raconté ces faits à l'officier d'état major du général à Hall, le général nous invite à nous asseoir à sa table pour entendre de vive voix mon récit.

Au cours du repas le général nous demande des renseignements sur notre vie concentrationnaire. Il m'assure qu'il écrira personnellement aux parents du lieutenant Soulet.

Comme la base arrière de la division se trouve à La Rochelle, nous avons un ordre de mission et une place dans un véhicule qui retourne en France.

Une phrase du général m'avait particulièrement frappée. Comme je m'étonne que plusieurs de ses officiers ignorent l'existence du lieutenant Soulet, le général nous dit « de l'Afrique à l'Allemagne j'ai perdu au cours des combats beaucoup de soldats, officiers, sous officiers et hommes de troupe. En France à partir de septembre 1944 pour poursuivre ma mission, j'ai du enrôler de nouvelles recrues pour compléter mes effectifs.

Le général Leclerc nous laissait entendre par ces paroles qu'en France, nous allions trouver dans les rangs de la Résistance, la grande majorité des résistants recrutés la dernière année, les derniers mois ou les derniers jours de la guerre.

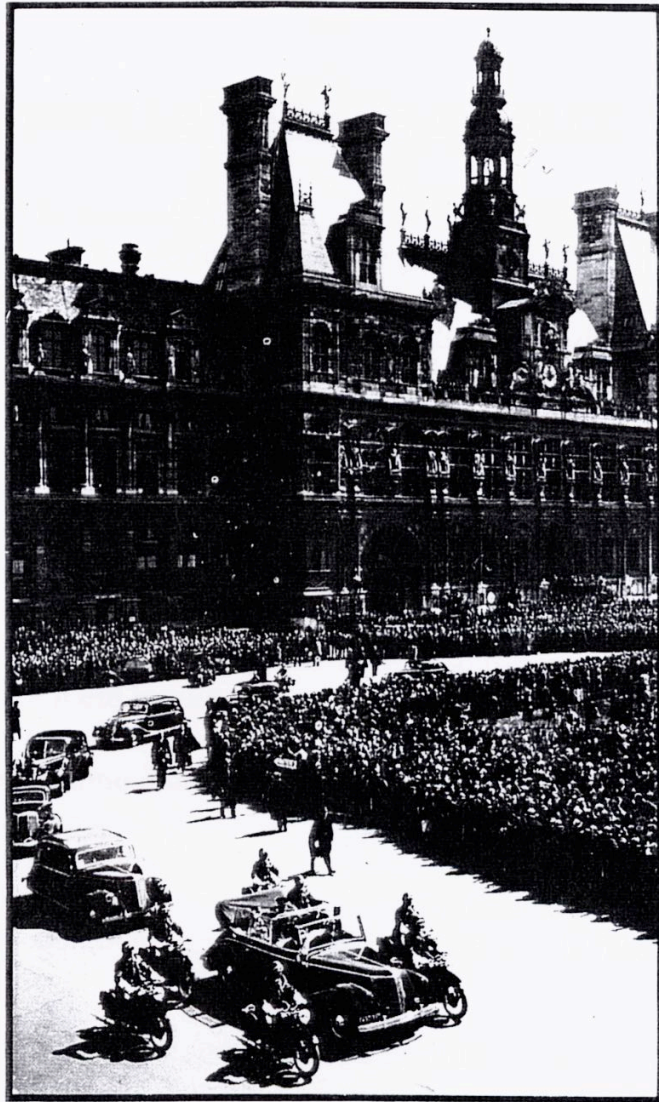
DERNIERE ETAPE :

LA LIBERTE

A Rennes la S.N.C.F., par l'intermédiaire de la gare de Morlaix, prévient mon père que je suis en vie. Il est 20 heures. Malheureusement il n'y a plus de train de voyageurs avant le lendemain matin mais la solidarité des cheminots fait souvent des miracles. Un train de marchandises passe Rennes vers 21 heures. Des ordres sont donnés et la gare de Rennes fait ajouter au train de marchandises un wagon de voyageurs.

A Morlaix, le train entre en gare, s'arrête spécialement pour moi avant minuit. Mon père est là sur le quai.

Maintenant je ne peux dire avec certitude, si j'ai enfin retrouvé la Liberté, si aujourd'hui est réel. Quand pourrai-je le savoir ? Sans doute plus jamais. « La nuit est là et je sais que mes rêves, non je ne sais plus, si mes rêves sont la vie, ou la vie mes rêves ». De plus en plus les ombres de mes amis morts et les autres me pourchassent. Je revois leur agonie comme le sillon profond que laisse dans le sable avec leur pauvre bec les oiseaux mazoutés. Mon agonie, à moi, elle a commencée, le jour ou j'ai vu des êtres se battre pour des causes inutiles.



Avril 1944 Une foule immense acclame le maréchal Pétain devant
l'Hôtel de Ville de PARIS -



Mai 1944 l'accueil de NANCY au maréchal PÉTAIN -

IMPRESSIONS DE GUERRE 39-45

Le pacte Germano-Soviétique de non agression et d'amitié a contribué à supprimer toutes actions des communistes jusqu'à fin 41 ; Il aura fallu l'agression de l'Allemagne contre la Russie, pour qu'ils changent d'avis. Montrant ainsi que les ordres qu'ils recevaient, venaient de l'U.R.S.S. La fin de leur action peut se résumer ainsi : Règlement de comptes contre des agriculteurs et des femmes qui ont été odieusement tondues.

Autre spectacle affligeant celui des Juifs avec les étoiles jaunes. Que dire des mères, des enfants Juifs qui ont cousu des étoiles sur les vêtements de leurs enfants. Je préfère l'attitude de ma mère qui a toujours refusée d'exécuter les ordres des occupants allemands ou de Pétain. N'écouter que les directives du Général de Gaulle, malgré les risques que cette attitude comportait. Elle a été détenue à la prison Jacques Cartier à Rennes. Son père, mon grand-père a eu 81 ans à la prison de Quimper. Ma mère a été battue devant moi lors d'un interrogatoire. Pourquoi a-t-elle été relâché après 7 mois d'incarcération !!

En France, comme dans les camps de prisonniers, ils sont à peu près tous, pour l'armistice 95%. Lorsque je m'évade (23 Avril 1942). Je constate en France avec stupeur, que tous les corps de métiers travaillent sous le contrôle des allemands. Les chemins de fer, l'électricité, la police, le métro. Toutes les administrations, la justice, les journaux, les commerces. Tout marche suivant le bon vouloir de l'occupant allemand.

Approximativement en pourcentage popularité des français, pour le Général de Gaulle ou pour le maréchal Pétain. Références : les actualités cinématographiques.

	Général de Gaulle	Maréchal Pétain
1940	5%	95%
1941	5%	95%
1942	6%	94%
1943	8%	92%
Paris Avril 1944	10%	90%
Paris Septembre 1944	90%	10%

Le Général de Gaulle ne voyant que les intérêts de la France, a grossi l'action de la résistance française, pour consolider la position de la France sur le plan international. Les alliés ont-ils été influencés ? ?.....

Nota : Ankou : fantôme de la mort en Bretagne toujours précédé du bruit d'une charrette.

Pour un aviateur récupéré, il faut :

- Carte d'identité, Photo, Laissé passer zone côtière, Exempt de S.T.O., Vêtements, Chaussures, Carte d'alimentation, Logement, Ils gardent leurs plaques d'immatriculation.

DATES CONCERNANT LES RÉSEAUX :

ÉVASION PAT O'LEARY MISSION OAKTRÉE

- 02/02/43 : Contact St Jean (L.Nouveau)
Géo JOUANJEAN
Arrivée St Jean le 02 vers 20 H. Départ le 03 à 7 H de Gourin
pour
Pontivy avec 2 aviateurs
- 10/02/43 : Rencontre, de Poulpiquet - Géo - 5 aviateurs
- 14/02/43 : Arrestation St Jean à St Pierre des Corps
- 17/02/43 : Fabien de Cortes qui s'est évadé lors de l'arrestation de St Jean prévient l'agent M.1.9 Victor Farrell en Suisse , qui fait parvenir à I.S.9 le texte suivant : « Fabien request orders to be sent all organisation to shoot a right Roger Leneveu at Roger le légionnaire - Stop - Roger may be associate of Cole repeat cole - Stop - message ends » un rapport détaillé suivit. Room900 de I.S.9 fut mis au courant de la situation. Il suffisait de diffuser cette information en claire sur les ondes pour neutraliser Roger Leneveu.
- 03/03/43 : Arrestation de Pat O'LEARY (Dr Guérisse) à Toulouse.
- 05/03/43 : Arrestation Jacques - ~~Le~~ Bach - Levêque etc... à Paris.
- 27/03/43 : Arrestation de Poulpiquet - Le Moal ses 2 fils - Hascoët - Ballay - Crouan etc... Quéménéven.
- 22/05/43 : Arrestation Rouillard (grand-père de Géo) Lancien (maire) Bescond à Carhaix - 6h-
- 04/06/43 : Arrestation Val (mission OAKTREE) entre Dax et Orthez avec 4 aviateurs.
- 11/06/43 : Arrestation Mme Jouanjan (mère de Géo) L. et J. Manach par kommando SD de Rennes et la complicité de Roger Leneveu.
- 12/06/43 : Arrestation Loch - Clément - etc.... à Pontivy
- 18/06/43 : Arrestation Géo (Jouanjan) souricière 72 rue Vaneau à Paris. Labrosse radio de la mission OAKTREE prévient qu'il existe une souricière de la Gestapo.
- 08/05/45 : l'Allemagne capitule - 10/08/45 capitulation du Japon.

QUELQUES DATES CONCERNANT :

L'ALLEMAGNE, LA FRANCE, L'ANGLETERRE ET L'AMÉRIQUE

1936 Occupation de la Rhénanie par l'Allemagne. Mars 1938 Annexion de l'Autriche anchluss.

Septembre 1938 Affaire des Sudètes qui conduit aux accords de Munich. Mars 1939 Occupation totale de la Tchécoslovaquie. 1^{er} septembre 1939 Attaque de la

Pologne toujours par l'Allemagne qui provoque la déclaration de guerre le 8 Septembre 1939 par la France et l'Angleterre à l'Allemagne. La Pologne envahie par les Allemands ? Et à partir du 17 Septembre 1939 par les Russes, qui ont signé le 23 Août 1939 avec l'Allemagne hitlérienne un pacte de non agression et d'amitié. Le 28 Septembre 1939 partage de la Pologne entre l'Allemagne et le Russie.

Avril 1940 invasion du Danemark, de la Norvège, Hollande, Luxembourg, la France le 10 Mai 1940 par l'Allemagne. Le 11 Juin 1940 l'Italie déclare la guerre à la France. Le 17 Juin 1940 pour parler d'Armistice (Général HUNTZIGER). Le 18 Juin 1940 appel du Général de Gaulle « Pas d'armistice, la guerre continue ». L'armistice est signé le 22 Juin 1940. Coup de force illégale de Pétain sous la pression allemande pour prendre le pouvoir. A la même date le Général de Gaulle se considère comme le représentant du peuple Français et demande aux français de poursuivre la guerre.

22 Juin 1941, l'Allemagne attaque l'union Soviétique. Le 7 Décembre 1941, l'Amérique entre en guerre après l'attaque de Pearl Harbour. Evidemment, je me range du côté du Général de Gaulle, mais je suis depuis le 16 mai 1940 prisonnier des allemands en Poméranie. Le 14 Mai 1941, les allemands utilisent les aérodromes de Syrie. Le 14 Juillet 1941, constitution de la légion des volontaires Français (LVF) qui combat en Russie sous l'uniforme Allemand. Le 30 Janvier 1943, création de la Milice. Le 16 Février 1943, service de travail obligatoire (STO).

Le 11 Novembre 1943, les allemands violent les accords de la soi disante armistice en occupant la zone libre.

Comme c'était à prévoir :

- 08 Mai 1945, capitulation de l'Allemagne
- 10 Août 1945, capitulation du Japon
- 10 Février 1947, traité de Paris qui enlève à l'Italie ses colonies et imputation territoriale